



# DESTROYERS CONTRE ZERSTÖRER

Le port de Narvik après les affrontements des 10 et 13 avril 1940. Malgré le succès global de l'invasion de la Norvège, la *Kriegsmarine* subit à Narvik des pertes qu'elle peut difficilement se permettre.

PAR LUC VANGANSBEKE

Sauf mention contraire, toutes photos : NIOD

## LES DEUX BATAILLES DE NARVIK

Si l'invasion de la Norvège se termina à l'avantage de la *Wehrmacht*, le début de la campagne fut néanmoins marqué par un sérieux revers à Narvik, où dix contre-torpilleurs de la *Kriegsmarine* furent perdus. Retour sur les circonstances de ce désastre.

**M**

algré sa position au nord du cercle polaire, le port norvégien de Narvik reste libre de glace toute l'année. Un chemin de fer le relie directement à la cité minière suédoise de Kiruna, d'où provient une part importante du minerai de fer utilisé par l'industrie de guerre allemande. Bien que Kiruna

soit également reliée par voie ferrée au port suédois de Luleå, les glaces rendant celui-ci inaccessible durant l'hiver, Narvik occupe une position clé pour les deux camps en ce début de Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, si la *Royal Navy* pouvait disposer de bases à Bergen, à Narvik et à Trondheim, la mer du Nord serait pratiquement fermée à la *Kriegsmarine*. Le *Großadmiral* Erich Raeder, commandant cette dernière, en est conscient et s'accorde avec Hitler de la nécessité d'occuper la Norvège. Tant du côté allié que du côté allemand, l'hiver 1939-40 est

donc marqué par la préparation d'opérations militaires dans ce pays, en violation totale de sa neutralité.

### INTENTIONS ALLIÉES ET ALLEMANDES

Premier lord de l'Amirauté, Churchill prône le minage de l'Indreled [1], ce qui contraindrait les bâtiments de commerce allemands acheminant le minerai de fer depuis Narvik à naviguer en haute mer, et les mettrait donc à portée de la *Royal Navy*. Une telle action devant inévitablement attirer une réaction allemande, des forces terrestres alliées se tiennent prêtes à débarquer à Narvik pour couper la « route du fer », mais aussi à Bergen et à Trondheim. Deux champs de mines doivent

être posés : le premier à la sortie du Vestfjord, qui donne accès à Narvik, le second à proximité de la péninsule de Stadtlandet, à quelque 200 km au nord de Bergen. Enfin, une diversion doit simuler un troisième mouillage devant Bud, non loin de Kristiansund.

Le minage du Vestfjord est confié à la *Force WV*, composée du croiseur de bataille *HMS Renown*, des destroyers classe G *Glowworm* et *Greyhound*, des destroyers mouilleurs de mines *Esk*, *Impulsive*, *Icarus* et *Ivanhoe* ainsi que des destroyers d'escorte *Hardy*, *Havock*, *Hotspur* et *Hunter*. Responsable de celui de Stadtlandet, la *Force WS* comprend les destroyers mouilleurs de mines *Inglefield*, *Imogen*, *Iles* et *Isis*, ainsi que le mouilleur de mines auxiliaire *Teviot Bank*. La *Force WB* est en charge de la diversion avec le croiseur léger *Birmingham* et les destroyers mouilleurs de mines *Hero* et *Hyperion*. Les opérations seront dirigées par le vice-amiral Sir William Whitworth. Les navires lèvent l'ancre le 5 avril 1940 afin d'effectuer les mouillages le 8... Ce qui donne à Hitler un excellent prétexte pour lancer l'opération « Weserübung ».

Dans le cadre de celle-ci, les premiers navires allemands ont commencé leur mise en place le 3, bien que l'invasion du Danemark et de la Norvège ne doive débuter que le 9. Six *Gruppen* navales aux bâtiments chargés de troupes doivent s'emparer de Narvik, de Trondheim, de Bergen, de Kristiansand, d'Oslo et d'Egersund. Destinée à Narvik, la *Gruppe 1* comporte dix *Zerstörer* [2] [voir liste]. À leur bord se trouvent répartis quelque 1 900 soldats du *139. Gebirgsjäger-Regiment*, qui appartient à la *3. Gebirgs-Division* du *Generalleutnant* Eduard Dietl. Ce dernier a embarqué sur le *Heidkamp* avec le commandant de la composante navale de la force, le *Kommodore* Friedrich Bonte [3]. Les *Gruppen 1* et 2 (cette dernière étant destinée à Trondheim) sont accompagnées des croiseurs de bataille *Scharnhorst* et *Gneisenau*, mais ceux-ci disparaissent au bout de quelques heures pour prendre position à l'ouest des îles Lofoten.

**7 avril** : en début de matinée, la *Gruppe 1* est attaquée par douze Blenheim du *No 107 Wing RAF*, conduits par le *Wing Commander* (W/C) Basil Embry. Si les bombardiers s'en sortent avec quelques dégâts mineurs, aucune bombe ne va au but, et une météo exécrable coupe court à toute nouvelle tentative. Le même jour, un de ses membres d'équipage étant tombé à la mer, le *Glowworm* s'est laissé distancer dans le vain espoir de le sauver.

**8 avril, 08h00** : le destroyer n'a toujours pas rejoint le restant de la *Force WV* lorsque ses vigies signalent le *von Arnim*, puis le *Lüdemann*. Ce dernier s'éclipse dans le brouillard, mais le *Lieutenant Commander* Gerard B. Roope, commandant le *Glowworm*, attaque le *von Arnim*.

## LES ZERSTÖRER DE LA GRUPE 1

**Typ 1934** Z-2 Georg Thiele

**Typ 1934A** Z-9 Wolfgang Zenker, Z-11 Bernd von Arnim, Z-12 Erich Giese et Z-13 Erich Koellner

**Typ 1936** Z-17 Diether von Roeder, Z-18 Hans Lüdemann, Z-19 Hermann Künne, Z-21 Wilhelm Heidkamp et Z-22 Anton Schmidt

[1] Zone navigable séparant la côte norvégienne des différentes îles à proximité de celle-ci.

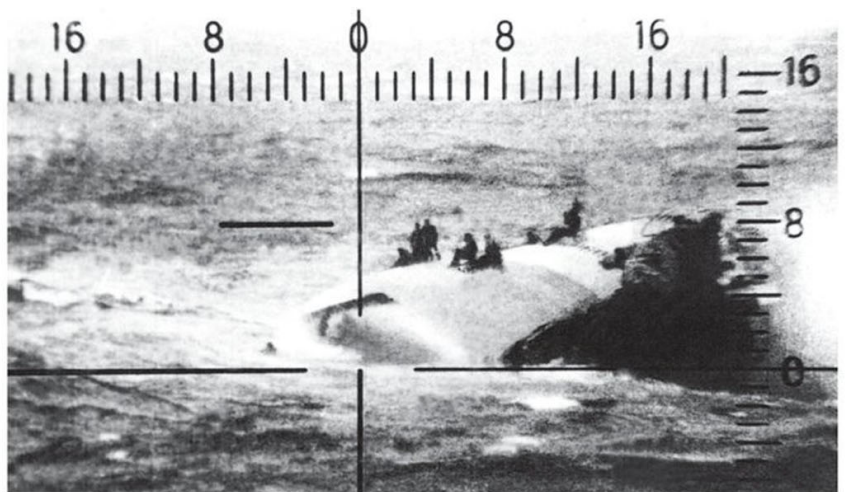
[2] Terme allemand désignant à l'époque les unités de type destroyer (dans les pays anglo-saxons) ou contre-torpilleur (en France).

[3] Friedrich Bonte est aussi *Führer der Zerstörer*, c'est-à-dire l'officier en charge de la gestion de tous les contre-torpilleurs de la *Kriegsmarine*.

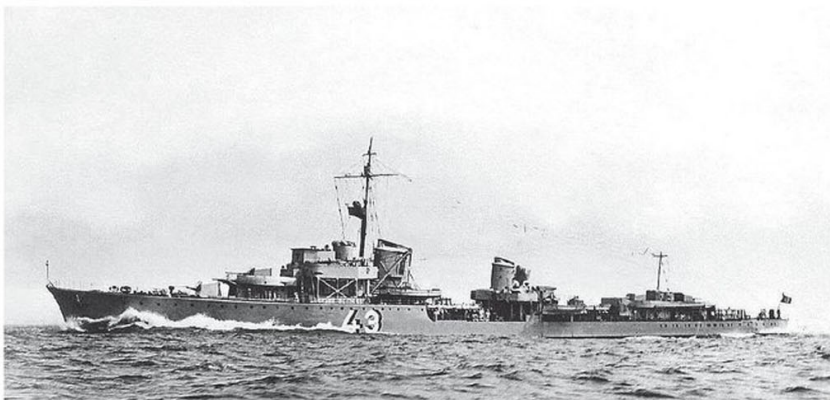


▲ Déjà sérieusement touché, le *HMS Glowworm* émet une épaisse fumée. La plupart des membres de son équipage n'ont plus que quelques minutes à vivre. DR

▼ Il est 10h24, les chaudières du *Glowworm* viennent d'exploser. Le destroyer est condamné. DR



▲ Pendant quelques instants encore, une poignée de survivants du *Glowworm* trouvent refuge sur la coque du navire avant que les flots glacés ne se referment sur lui. DR



Ses canons font mouche avant que le navire allemand ne disparaisse à son tour, tout en appelant à la rescousse le croiseur lourd *Admiral Hipper*, qui fait partie de la *Gruppe 2*. **09h50** : une lutte inégale s'engage. Les quatre canons de 120 mm du *Glowworm* contre les huit de 20,3 cm et les douze de 10,5 cm du *Hipper*.

**10h10** : Roope fait lancer cinq torpilles, mais le *Kapitän zur See* Hellmuth Heye, commandant le croiseur, a tenu compte de cette possibilité et a gardé son navire face au destroyer britannique. Il évite ainsi aisément les torpilles, et même si cela empêche ses tourelles arrière d'intervenir, la supériorité du feu allemand reste écrasante.

▲ Le Z-21 *Wilhelm Heidkamp*, navire de commandement du *Kommodore Bonte*. Comme chez ses congénères, le numéro visible sur la coque ne correspond pas à celui que le navire a reçu dans la liste des *Zerstörer* de la *Kriegsmarine*. DR

▼ *Zerstörer* de la *Kriegsmarine* en 1940. Construits dans les années 1930, tous sont modernes selon les normes en vigueur au moment des combats de Narvik. Leurs dimensions et déplacement dépassent de loin ceux des destroyers britanniques, de même que la puissance de leur artillerie principale. Ils restent cependant plus petits ou moins lourdement armés que certains contre-torpilleurs français.



En dernier recours, Roope lance son navire, déjà fortement endommagé par les obus ennemis, sur son adversaire et l'éperonne ! Bien que le *Hipper* embarque plus de 500 t d'eau, la voie d'eau ouverte par la collision reste peu grave [4]. Quant au *Glowworm*, sa proue arrachée par le choc, en feu, il s'éloigne, désarmé.

**10h24** : l'explosion de ses chaudières achève le destroyer anglais, qui coule, emportant 109 de ses 146 hommes d'équipage. Roope ne figurera pas parmi les survivants repêchés par le *Hipper*. Six des 37 rescapés mourront des suites de leurs blessures. Le capitaine Heye adressera à l'Amirauté britannique un appel radio rendant hommage au commandant adverse et à son équipage. Roope se verra attribuer la *Victoria Cross* à titre posthume après la guerre.

## KRIEGSMARINE VS KONGELIG NORSKE MARINE [5]

Alors que la *Force WV* approche du Vestfjord, l'Amirauté britannique interprète mal la nouvelle du combat entre le *Glowworm* et le *Hipper*, ainsi que les rapports des rares reconnaissances aériennes qu'il a été possible de lancer. Elle conclut que la *Kriegsmarine* tente une percée en direction de l'Atlantique, et même le torpillage du transport de troupes *Rio de Janeiro*, non loin du petit port norvégien de Lillesand par le sous-marin polonais *Orzel*, toujours dans la matinée du 8 avril [6], tarde à détromper l'amiral Sir Charles Forbes, commandant la *Home Fleet*. En conséquence, celui-ci ordonne à Whitworth de se porter vers la dernière position connue du *Glowworm* afin d'engager tout navire ennemi rencontré [7] et envoie en renfort le croiseur de bataille *HMS Repulse*, le croiseur léger *Penelope* et quatre destroyers supplémentaires. Whitworth remet le cap au large, laissant ainsi la voie libre à Bonte, dont les *Zerstörer* arrivent la nuit suivante. Le début des débarquements est prévu pour le 9 à 04h15 (heure norvégienne).

Parvenue dans le Vestfjord, la *Gruppe 1* croise le patrouilleur norvégien *Senja*. Ignorant les signaux de celui-ci, les *Zerstörer* poursuivent leur route à 27 nœuds, feux de navigation allumés, en colonne simple derrière le *Heidkamp*. Cependant, à court de combustible, le *Giese* est à la traîne. La situation est à peine plus brillante à bord des autres bâtiments, et leurs commandants croisent les doigts pour que les ravitailleurs prévus soient au rendez-vous, faute de quoi ils risquent bien de se retrouver immobilisés devant leur objectif ! Lorsqu'on lui signale la présence de deux

[4] Ce n'est que le 12 que le *Hipper* regagnera l'Allemagne pour réparer en cale sèche.

[5] Marine royale norvégienne

[6] Lire « *Okręty podwodne* – Les sous-marins de la Marine polonaise » de Luc Vangansbeke dans *LOS!* n° 32.

[7] À cette occasion, le *Renown* tombera sur les *Scharnhorst* et *Gneisenau* au large des îles Lofoten, et après un bref échange d'obus et quelques dégâts mineurs de part et d'autre, les deux navires allemands profiteront de leur vitesse supérieure pour se retirer vers le nord.

[8] Le *Norge* et l'*Eidsvold* ont été mis en service respectivement en 1900 et en 1901. Ils constituent depuis l'épine dorsale de la *Kongelig Norske Marine*. Leur armement principal consiste en deux canons de 210 mm en tourelles simples, six de 150 mm et huit de 76 mm, dont deux antiaériens, sous masque blindé.

[9] Avant de couler le *Rio de Janeiro*, l'*Orzel* a laissé à l'équipage de celui-ci le temps de mettre à l'eau ses canots et d'embarquer les soldats qu'il transportait. Ceux-ci seront ensuite capturés par les Norvégiens.

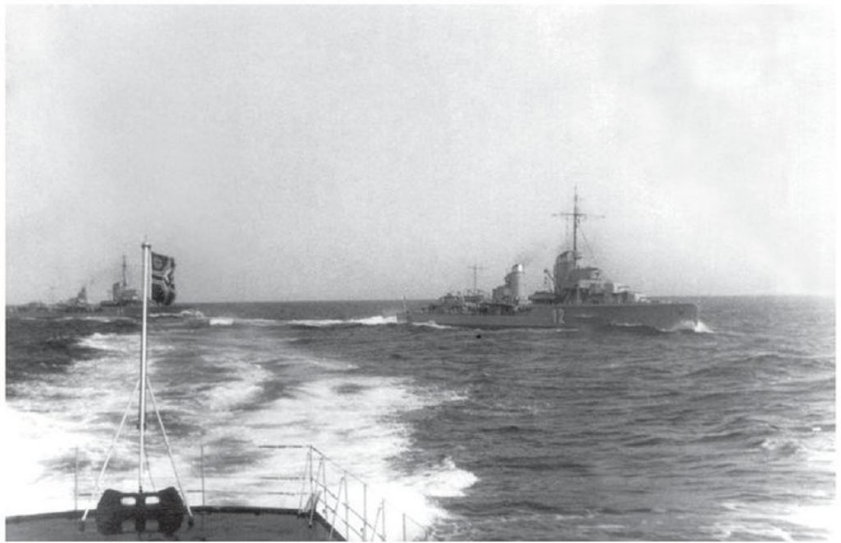
autres patrouilleurs – le *Michael Sars* et le *Kelt* –, Bonte ordonne au *Roeder* d'envoyer un coup de semonce et de les sommer de gagner Narvik. Ne disposant que d'un ou de deux canons de 47 mm pour tout armement, les deux commandants norvégiens obtempèrent, tout en signalant l'incident par radio au capitaine de vaisseau Per Askim, qui dirige la division navale *Ofofen* à bord du vieux cuirassé côtier *Norge* [8]. Ce dernier se trouve non loin de l'entrée du port de Narvik avec son frère jumeau, l'*Eidsvold*. Dans l'immédiat, ce sont les batteries côtières de Ramnes et de Hammesholm, respectivement au nord et au sud de l'entrée de l'Ofofjord, qui donnent quelques sueurs froides à Bonte et au général Dietl. Or, ces batteries restent silencieuses, et pour cause : lorsque le *Schmidt* et le *Lüdemann* débarqueront leurs troupes pour les neutraliser, les *Gebirgsjäger* ne trouveront que des fosses bétonnées, sans canons ni servants.

L'interrogatoire de l'équipage et des passagers du *Rio de Janeiro* ayant permis aux autorités norvégiennes de percer à jour les intentions d'Hitler [9], à bord du *Norge*, Askim reçoit des ordres clairs : résister à toute tentative allemande de débarquement et accueillir les Britanniques en alliés. Aussi, lorsque le *Heidkamp* apparaît, Askim fait tirer un coup de semonce. L'Allemand s'immobilise, et Bonte fait aussitôt signaler qu'il envoie un émissaire à bord du *Norge*. Les deux premiers *Zerstörer* derrière lui poursuivent néanmoins leur route vers les quais de Narvik. Un canot à moteur emmène le *Korvettenkapitän* Gerlach, qui est reçu quelques minutes plus tard par le capitaine de vaisseau Odd Willoch, commandant l'*Eidsvold*. Après avoir annoncé que les Allemands viennent en amis pour aider les Norvégiens à repousser une invasion britannique, Gerlach demande à Willoch d'ancrer son navire et de faire retirer les culasses des canons. Willoch répond qu'il a ordre de résister et qu'il veut en référer à Askim. Gerlach regagne son canot et, en route vers le *Heidkamp*, il fait tirer une fusée rouge, signalant que les Norvégiens résisteront. De son côté, Willoch se voit confirmer l'ordre d'ouvrir le feu, mais avant même qu'une salve puisse être tirée, le *Heidkamp* lance quatre torpilles, dont trois font mouche. L'*Eidsvold* se brise en deux et coule en deux minutes, entraînant avec lui 174 des 183 hommes du bord.

L'*Arnim* approche déjà de la jetée de Narvik pour débarquer ses troupes. Lorsque le *Norge* lui adresse un signal, le *Korvettenkapitän* choisit de l'ignorer, et tandis que les premiers *Gebirgsjäger* bondissent à terre, une salve du *Norge* frappe les flots à proximité du *Zerstörer*. La vétusté de sa direction de tir, autant que la neige qui s'est mise à tomber, limite la précision du feu du cuirassé côtier. L'*Arnim* riposte avec ses pièces de 12,7 cm, sans succès, puis lance trois salves de deux torpilles. L'une d'elles frappe le *Norge*, alors que celui-ci vient de lâcher une seconde salve en vain. Le bâtiment coule en une minute. L'*Arnim* et plusieurs navires marchands ancrés dans Narvik envoient des canots, qui repêchent 90 membres d'équipage. Les 101 autres ont péri. Il est 05h45, l'engagement entre navires allemands et norvégiens est terminé.

## À NARVIK

Une large partie de la garnison norvégienne de Narvik ne réalise ce qu'il se passe qu'au moment où les premiers coups de canon tirent les soldats de leur sommeil. Bien qu'il n'ait jamais caché ses sentiments pro-allemands, le colonel Konrad Sundlo, commandant local des forces terrestres, entend d'abord résister, mais il est trop tard.



▲ Si leur puissance de feu supérieure peut donner aux *Zerstörer* un avantage sur leurs congénères britanniques en haute mer, leurs dimensions plus importantes constituent plutôt un handicap lorsqu'il faut manœuvrer dans un espace restreint, comme un fjord. Archives Caractère

▼ Vue depuis la tourelle arrière du Z-30 à Narvik en 1943. Le navire ne présente guère de différences avec les cinq *Typ 1936* coulés en avril 1940. Archives Caractère



▲ Vue aérienne de Narvik. Les navires endommagés et la présence de *Zerstörer* toujours à flot laissent supposer que la photo a été prise entre le 10 et le 13 avril.



Alors que ses troupes gagnent leurs positions de combat, elles sont arrêtées par les *Gebirgsjäger*, qui se sont déjà répandus dans le port. Accompagné du consul allemand à Narvik, Dietl rencontre Sundlo, qui, au terme d'une brève négociation, accepte de déposer les armes pour éviter des morts inutiles [10]. Certains officiers norvégiens ont cependant pris les devants, et le major Sigurd Omdahl parvient à quitter la ville avec près de 200 hommes.

Au moment de l'irruption des *Zerstörer*, pas moins de 24 bâtiments de commerce se trouvent dans le port de Narvik. Il y a là 4 vapeurs norvégiens, 1 néerlandais, 3 suédois, 5 britanniques et 11 allemands, ainsi que 2 remorqueurs suédois. La plupart attendent une cargaison de minerai de fer, mais le *Jan Wellem* allemand est un ancien navire usine baleinier transformé en ravitailleur. Ses citernes contiennent 7 700 t de mazout, et dans ses cales sont entreposées plus de 8 000 caisses de ravitaillement pour les *Gebirgsjäger*. La présence du navire est donc une bénédiction pour la *Gruppe 1*, supposée repartir la nuit suivante, mais les pompes rudimentaires de ce ravitailleur improvisé ne permettent de faire le plein que deux *Zerstörer* à la fois, et le processus prend à chaque fois de 7 à 8 heures. Un second ravitailleur, le *Kattegat*, est en retard et ne rejoindra pas : arraisonné par le patrouilleur norvégien *Nordkapp* dans la soirée du 9, il sera envoyé par le fond. Bonte ne se laisse pas décourager. Chacun de ses navires devant embarquer quelque 550 t de combustible, il y en a donc assez à bord du *Wellem*, et tandis que les deux premiers *Zerstörer* s'amarront à ses côtés, un troisième monte la garde à l'entrée de l'Ofofjord et les autres se dispersent en attendant leur tour. Or, la *Royal Navy* ne leur laissera pas le temps de terminer...

Interceptant et décodant une partie des messages envoyés par les différentes unités allemandes à mesure que celles-ci s'emparent de leurs objectifs, les Britanniques réalisent que l'invasion de la Norvège a commencé et qu'il est temps d'y envoyer le corps expéditionnaire allié. Narvik constituant un objectif prioritaire, il faut d'abord neutraliser les forces navales qui s'y trouvent.

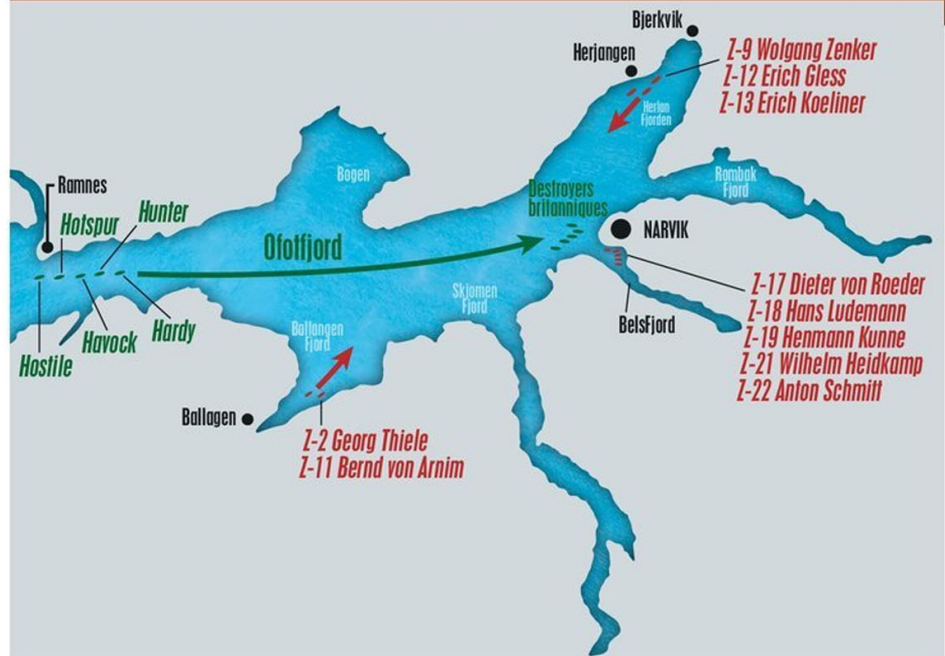


➤ Marins et chasseurs de montagne à bord d'un transport de la *Kriegsmarine*. En avril 1940, celle-ci doit toujours faire ses preuves, et le rapport de forces avec la *Royal Navy* est nettement moins favorable que pour la *Kaiserliche Marine* en 1914.

◀ Ces marins et ces *Gebirgsjäger* viennent de récupérer des conteneurs parachutés par la *Luftwaffe*. Après la destruction des *Zerstörer* de la *Gruppe 1*, leur maîtrise des airs permet aux Allemands de tenir jusqu'à ce que la situation sur le front occidental pousse les Alliés à évacuer Narvik. © ECPAD/France/1940/photographe inconnu

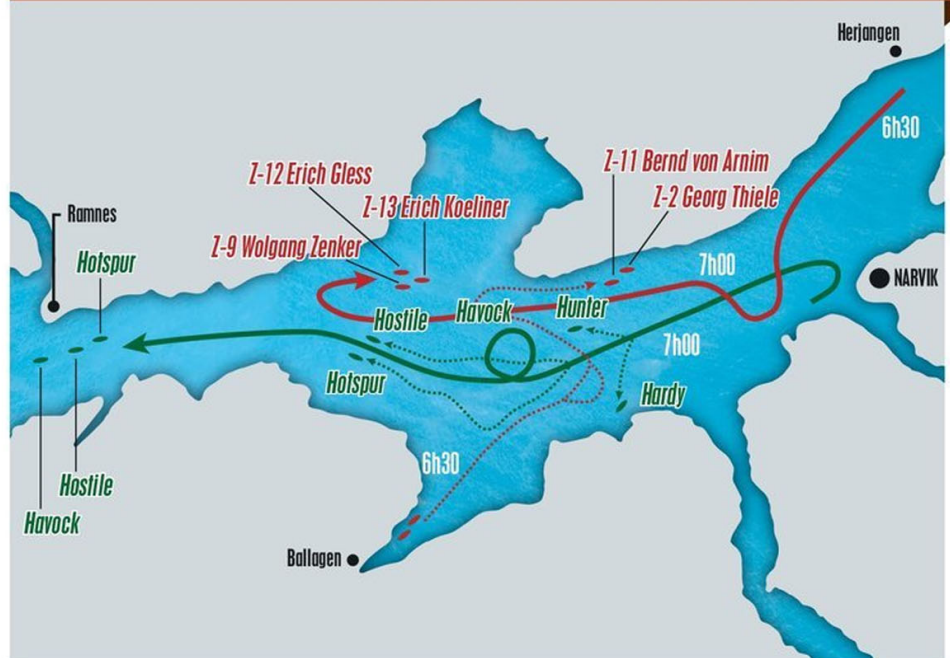
[10] Après le conflit, Sundlo devra s'expliquer devant un conseil de guerre. Les charges d'intelligence avec l'ennemi ne seront pas retenues, mais il sera condamné pour négligence dans la préparation de la défense de Narvik.

La composante de la *Royal Navy* la plus proche de Narvik en cette fin de journée du 9 avril 1940 est la *2nd Destroyer Flotilla* du *Captain Bernard Warburton-Lee*, avec les bâtiments classe H *Hotspur*, *Havock*, *Hunter*, *Hostile* et *Hardy*, ce dernier ayant à son bord le commandant de flottille. Les navires déplacent un peu plus de 1 300 t et possèdent une artillerie principale de 4 pièces de 120 mm. De leur côté, les *Zerstörer* déplacent tous plus de 2 500 t et portent une batterie principale de 5 pièces de 12,7 cm. Les Britanniques vont donc engager le combat à deux contre un pour le nombre de navires, avec 20 canons contre 50 ! Tout n'est pourtant pas en leur défaveur, car leur approche est couverte par de fortes chutes de neige. En outre, en raison de la lenteur du ravitaillement en combustible, deux de leurs adversaires sont encore amarrés aux côtés du *Jan Wellem*, où le plein de leurs soutes se termine, et cinq autres sont toujours en attente. Enfin, plus petits et mieux conçus que les bâtiments allemands, les navires britanniques manœuvrent plus facilement dans l'espace étroit des fjords.

1<sup>RE</sup> BATAILLE DE NARVIK - 10 AVRIL 1940 VERS 04H30

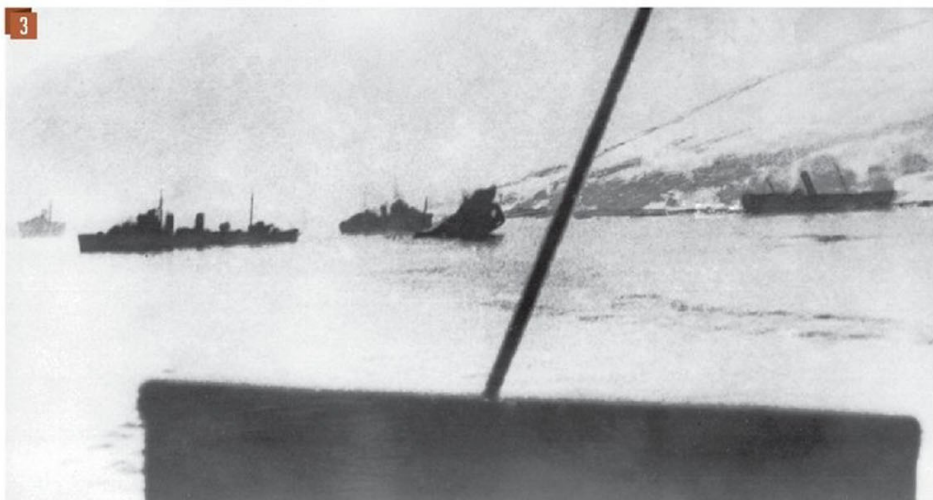
## LE COMBAT DU 10 AVRIL

Le Vestfjord sépare la côte norvégienne proprement dite des îles Lofoten, dont le chapelet s'étire vers le sud-ouest. Il se fait plus étroit à partir de l'île de Tranøy, où les navires qui arrivent embarquent habituellement un pilote avant de poursuivre leur route. Quelques nautiques plus loin, Barøy marque la séparation entre le Vestfjord et l'Ofofjord, qui se transforme rapidement en un passage étroit entre des falaises à pic. De temps à autre, celles-ci s'ouvrent sur des fjords encore plus petits, dont le premier est celui de Ballangen, au fond duquel se niche le village du même nom. Ce dernier n'est pas un port, mais le fjord peut abriter une paire de navires. À son extrémité orientale, l'Ofofjord se sépare en trois embranchements : au nord se trouve le Herjangsfjord, au fond duquel s'élève le village de Bjervik ; vers l'est s'étend le Rombaksfjord et vers le sud-est le Beisfjord. Narvik se trouve sur le promontoire vallonné séparant les deux derniers, avec son port dans une petite baie à l'entrée du Beisfjord. L'optimisme règne dans les deux camps. Bonte compte s'échapper la nuit suivante par une sortie à toute vitesse, et, en attendant, hormis le *Zerstörer* de garde, le *U-Boot U-51* surveille le Vestfjord et sera rejoint peu après par le *U-25*. Les *Zenker*, *Giese* et *Köllner* sont ancrés dans le Herjangsfjord, tandis que les *Thiele* et *Arnim* se trouvent dans le Ballangenfjord. Les quatre derniers sont à Narvik. De son côté, Warburton-Lee a poussé jusqu'à Tranøy, où les pilotes norvégiens lui signalent la présence de 6 unités allemandes à Narvik. Il décide d'attendre l'aube pour attaquer ; non seulement pour mieux y voir, mais également parce qu'il estime que la marée haute permettra à ses navires de passer sans mal au-dessus d'éventuelles mines à orin ancrées dans les fjords. Les 5 destroyers remettent provisoirement le cap sur la sortie du Vestfjord, un mouvement observé par le *U-51*, qui en informe Bonte. Le faux sentiment de sécurité de celui-ci s'en trouve renforcé, mais lorsque les Britanniques repassent en sens inverse, la mauvaise visibilité les cache aux vigies du *U-Boot*. En outre, appelé à se ravitailler à son tour, le *Roeder* a interrompu sa mission de garde avant d'être relevé.

1<sup>RE</sup> BATAILLE DE NARVIK - 10 AVRIL 1940 VERS 05H50

04h20 : aux premières lueurs du jour, alors que le temps s'améliore, le *Hardy*, suivi de ses 4 congénères, est en vue de Narvik, où le *Roeder* vient de s'ancre.

04h30 : de fortes explosions tirent les équipages allemands de leur sommeil. Une gerbe de 7 torpilles lancées par le *Hardy* vient de frapper le *Heidkamp*, qui explose, le *Schmitt*, qui se casse en deux, et plusieurs navires marchands. Bonte figure parmi les premiers tués. Bien qu'indemne, le *Künne* a ses machines temporairement hors service par l'onde de choc des torpilles touchant le *Schmitt*. Le *Hardy* s'écarte pour laisser la place au *Hunter* et au *Havock*, mais ceux-ci ont moins de chance avec leurs « anguilles ». En revanche, leurs obus provoquent un incendie à bord du *Lüdemann*, dont une des tourelles est mise hors d'usage, tandis qu'un coup au but sur le *Roeder* empêche celui-ci de relever ses ancres. Traînant celles-ci derrière lui, le *Zerstörer* encaisse plusieurs obus supplémentaires, mais lance ses torpilles en direction de l'entrée du port. S'il y en a qui vont au but, aucune n'explose : en ces premiers mois de guerre, la *Kriegsmarine* fait face à une véritable « crise des torpilles ».



Satisfait du résultat, Warburton-Lee ordonne le repli, sous la protection du *Hostile* et du *Hotspur*, qui tendent un écran de fumée.

**05h50** : alors que les Britanniques remettent le cap au sud-ouest à 30 nœuds surgissent le *Giese*, le *Zenker* et le *Köllner*. Alertés à 05h15, ils ont appareillé 15 minutes plus tard et débouchent à présent du Herjangsfjord. Un échange d'obus s'ensuit, sans grand résultat en raison de la brume qui flotte encore à la surface de l'eau, et, toujours pas ravitaillés en combustible, les navires allemands se font distancer. C'est compter sans le *Thiele* et l'*Arnim* qui, quittant le Ballangenfjord, coupent la retraite à la flottille britannique. Cette fois, le tir allemand est plus précis : plusieurs obus touchent le *Hardy*, dont un sur la passerelle, où Warburton-Lee est mortellement blessé. Tous les autres gradés présents sont également mis hors de combat, hormis le *Paymaster Lieutenant* G.H. Stanning qui, bien que blessé, dirige temporairement les manœuvres du navire et parvient à l'échouer avant qu'il ne coule. En feu, le *Hunter* est percuté par le *Hotspur*, et les deux destroyers enchevêtrés subissent les tirs ennemis avant de se séparer. Suivant des caps opposés, le *Thiele* et l'*Arnim* d'un côté, le *Hostile* et le *Havock* de l'autre se canonent pratiquement à bout portant. Malgré leur puissance de feu supérieure, les deux bâtiments allemands souffrent sérieusement, alors que les deux Britanniques s'en tirent avec des dégâts mineurs. Puis le silence revient. Le *Hotspur*, le *Havock* et le *Hostile* filent vers le Vestfjord, tandis que le *Thiele* et l'*Arnim* rallient Narvik.

## L'ATTENTE

Alors qu'ils regagnent la haute mer, les trois destroyers anglais croisent le transport allemand *Rauenfels*, acheminant des munitions pour les *Gebirgsjäger*. Un obus du *Havock* l'incendie, et peu après que son équipage a été recueilli, il explose. En les voyant passer, les *U-25* et *U-51* leur décochent plusieurs torpilles, sans résultat. La *2nd Destroyer Flotilla* a perdu le *Hunter*, qui a coulé, et le *Hardy*, échoué. Les survivants du premier ont été tirés de l'eau par les *Zerstörer*, tandis que ceux du second réussissent à gagner le rivage, où ils sont secourus et soignés par les habitants du village de Virek, à quelques kilomètres à l'est de Ballangen. Côté allemand, quatre *Zerstörer* sont pratiquement indemnes. Parmi les quatre autres à avoir survécu, le *Roeder* n'est plus en état de reprendre la mer. Narvik ne disposant pas de l'infrastructure nécessaire à sa remise en état, il sera amarré près de la jetée et transformé en batterie flottante. Les équipages des trois autres navires endommagés entament des réparations de fortune. Cependant, si la présence du *Jan Wellem* résout le problème du combustible, la plupart des bâtiments ont consommé plus de la moitié de leurs munitions. En Grande-Bretagne, l'invasion surprise de la Norvège cause un choc, et tant pour des impératifs stratégiques que pour préserver le moral, l'Amirauté estime indispensable de

remporter une victoire à Narvik. Le *Hardy* ayant erronément signalé la présence d'un croiseur léger ennemi, le croiseur léger *HMS Penelope* accourt avec les destroyers classe Tribal *HMS Bedouin*, *Cossack*, *Punjabi* et *Eskimo* pour renforcer la *2nd Destroyer Flotilla* et verrouiller la sortie du Vestfjord. Leur mission est d'empêcher tout envoi de renforts vers Narvik, où le *Kapitän zur See Erich Bey*, tout récemment promu, succède à Bonte. **Nuit du 10 au 11 avril** : les *Giese* et *Zenker* tentent de s'échapper. Bien que l'opération démarre favorablement, Bey ordonne de faire demi-tour dès que les vigies repèrent le *Penelope*, qui ne détecte pourtant pas la présence des deux bâtiments allemands. Quelques heures plus tard, il signale au commandement de la *Kriegsmarine* qu'il juge impossible toute sortie.



**Nuit du 11 au 12 avril** : la poisse s'acharne sur les Allemands. Alors qu'ils manœuvrent, le *Zenker* et le *Köllner* s'échouent. Le premier se dégage, mais des avaries aux hélices limitent désormais sa vitesse à 20 nœuds, tandis que le second est si fortement endommagé qu'il est incapable de naviguer en haute mer. Bey décide de l'embusquer dans la petite baie de Djupvik, sur la rive Sud de l'Ofotjord. Une situation analogue règne chez les Britanniques. Faute de pilote, le *Penelope* subit une mésaventure similaire à celle du *Köllner* et doit se faire remorquer jusque Skjelfjord, dans les Lofoten. Une nouvelle action navale, initialement prévue pour le 12 avril, est reportée au lendemain. Celle-ci sera menée par le cuirassé *HMS Warspite* – sur lequel l'amiral Whitworth a transféré son pavillon –, les 4 destroyers classe Tribal et 5 destroyers plus petits (*HMS Kimberley*, *Hero*, *Icarus*, *Forester* et *Foxhound*).

**Soir du 12 avril** : une attaque aérienne lancée par le porte-avions *HMS Furious* ne remporte pas le moindre succès.

**13 avril à 07h30** : les navires britanniques sont rassemblés dans le Vestfjord, à une centaine de nautiques de Narvik. Du côté allemand, escorté par le *Künne*, le *Köllner* fait route à vitesse très réduite vers sa nouvelle position dans la baie de Djupvik. Repérant l'escadre ennemie, les 2 *Zerstörer* donnent l'alerte. Hormis le *Roëder*, tous les autres bâtiments allemands se préparent à quitter Narvik.

1 Le port de Narvik en avril 1940.

2 Des destroyers britanniques remontent l'Ofotjord en direction de Narvik. La photo n'est pas datée, mais il s'agit probablement de la *2nd Destroyer Flotilla* du *Captain Bernard Warburton-Lee*.

3 Les destroyers *HMS Cossack* et *Forester* (à gauche à mi-hauteur) dans le port de Narvik le 13 avril 1940.

4 Une autre vue du port de Narvik le 13 avril 1940. Plusieurs navires, y compris des bâtiments marchands, sont à nouveau touchés, comme en témoignent les colonnes de fumée qu'ils dégagent.

5 Le Z-2 *Georg Thiele* vient de se jeter sur les rochers dans le Rombaksfjord. Quelques instants plus tard, son équipage active les charges de sabotage qui le feront chavirer.

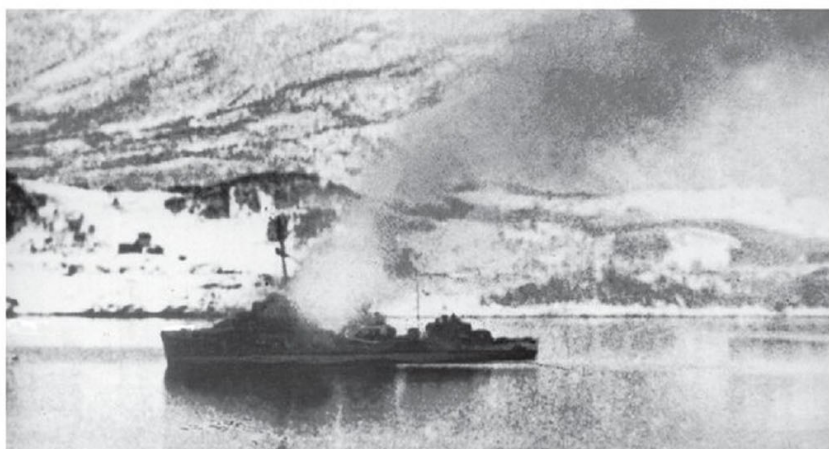




## LA FIN DE LA GRUPPE 1

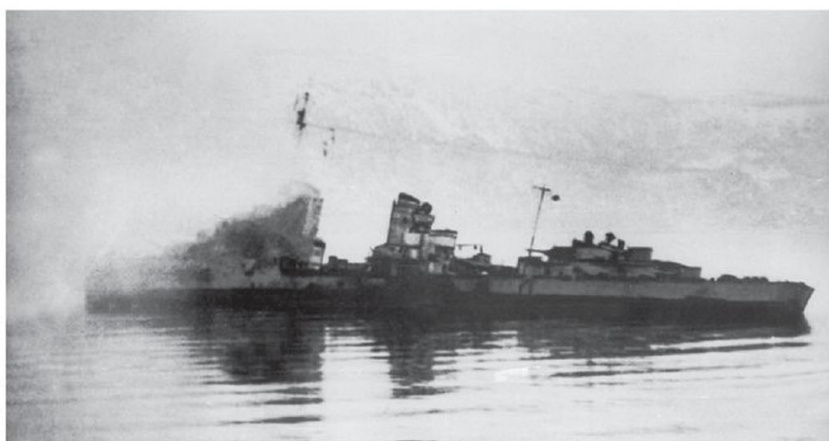
Le *Warspite* a lancé un hydravion *Swordfish*, dont l'observateur, le *lieutenant commander* W.L.M. Brown, transmet de précieuses informations. Surpris en surface, le *U-64* est attaqué par l'appareil, qui, bien qu'il ne soit armé que de deux charges ASM de 158 kg, envoie le sous-marin par le fond. Brown aperçoit ensuite le *Köllner* dans la baie de Djupvik, l'empêchant ainsi de surprendre les navires britanniques. Touché par les obus et les torpilles du *Bedouin* et de l'*Eskimo*, il est achevé par deux obus de 381 mm du *Warspite*.

Le *Künne* s'échappe. Il retrouve le *Lüdemann* et le *Zenker*, premiers à être sortis de Narvik et rapidement rejoints par l'*Arnim*. Les 4 *Zerstörer* se mettent en ligne, prêts à lancer leurs torpilles et à faire feu de leurs canons. Une mêlée confuse débute, tandis que, dans le ciel, apparaissent 10 *Swordfish* du *Furious*, qui effectuent un bombardement en piqué. Peu adaptés à ce type de mission, les avions n'infligent que des dégâts mineurs lorsque leurs projectiles frappent l'eau à proximité du *Künne* et de l'*Arnim*, et deux d'entre eux sont abattus. En revanche, à mesure que la distance entre les deux forces navales se réduit, les navires britanniques commencent à mettre des coups au but. Vers midi, leurs munitions épuisées, Bey ordonne aux *Zenker*, *Arnim* et *Künne* de se retirer vers le Rombaksfjord. Le *Künne* se réfugie toutefois dans le Herjangsfjord, où son commandant l'échoue pour permettre à l'équipage de s'échapper, et fait activer les charges de sabordage. Une torpille de l'*Eskimo* l'achèvera. Endommagé, le *Punjabi* reprend sa place au combat une heure plus tard. Couverts par un écran de fumée, le *Zenker*, l'*Arnim*, le *Lüdemann* et le *Thiele* sont dans le Rombaksfjord, mais alors qu'il sort de Narvik, le *Giese* est laminé par les obus de six destroyers adverses. Le *Roeder* ouvre le feu depuis sa position près de la jetée et met huit coups au but sur le *Cossack*, qui s'échoue et passe un moment difficile sous le feu des *Gebirgsjäger*. En flammes, le *Roeder* explose alors que le *Foxhound* s'approche pour l'aborder. Premier à s'engager dans le Rombaksfjord, l'*Eskimo* essuie les tirs du



▲ *Zerstörer* endommagé le 13 avril 1940. L'attitude hésitante du *Kapitän zur See* Bey a certainement fait le jeu de la *Royal Navy* durant les combats de Narvik.

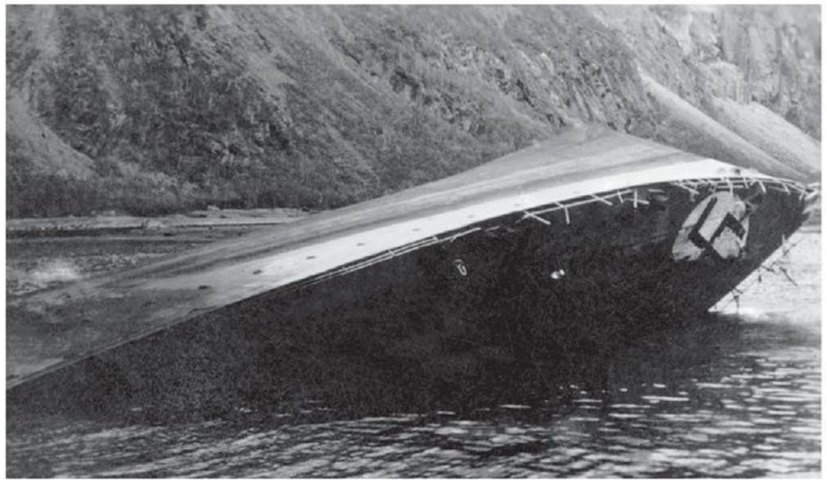
▼ L'une des photos prises par le *Swordfish* du *HMS Warspite* le 13 avril montre le *Z-12 Erich Giese* désemparé. Il coulera quelques heures plus tard.



*Lüdemann* et du *Thiele*, qui expédient leurs derniers obus, sans succès. Lorsque le *Forester* et le *Hero* se joignent à la partie, le *Lüdemann* lance les torpilles qu'il lui reste, sans résultat. En feu, le *Thiele* fait de même, et l'un de ses engins touche l'*Eskimo*, lui arrachant la proue. Quelques instants plus tard, durement touché, le

*Thiele* se jette sur des rochers, chavire et coule. Le *Lüdemann* gagne le fond du fjord, où il retrouve le *Zenker* et l'*Arnim*. Tous leurs moyens de résister étant épuisés, les trois commandants allemands sabordent leurs navires et rejoignent les *Gebirgsjäger* avec leurs équipages.

Malgré la faiblesse des effectifs à la disposition du général Dietl, l'amiral Whitworth n'a aucune troupe pour reprendre Narvik. Par ailleurs, il redoute des attaques de la *Luftwaffe*, et la présence de *U-Boote* a également été signalée. L'escadre britannique se retire donc, laissant provisoirement Dietl maître de Narvik. Également présent dans le port au moment de l'alerte, le *U-51* a réussi à s'échapper en plongée, mais avec ses torpilles défectueuses, il ne peut guère faire plus que d'informer le commandement de l'issue du combat. Rencontrant le même problème, les *U-46* et *U-48* tentent vainement de torpiller le *Warspite* dans le Vestfjord le lendemain. C'est aussi à l'aube du 14 avril que, après des réparations de fortune, le *Cossack* réussit à se dégager et regagne la Grande-Bretagne pour y être réparé. L'*Eskimo* suivra après une remise en condition de plusieurs jours et arrivera également à bon port.



▲ L'avant du Z-18 *Hans Lüdemann*, couché sur le flanc après avoir été sabordé par son équipage.

▼ Deux des quatre épaves de *Zerstörer* reposant à l'extrémité orientale du Rombaksfjord : à l'avant-plan, le Z-9 *Wolfgang Zenker*, cassé en deux ; dans le fond, le Z-18 *Hans Lüdemann*.



▼ La proue du Z-2 *Georg Thiele* après son sabordage. Plus de 77 ans plus tard, elle dépasse toujours de l'eau, éveillant la curiosité des touristes.



d'une force de débarquement de la taille d'une brigade d'infanterie le 13 avril, Dietl eût certainement été dans l'impossibilité de tenir Narvik. Gardons toutefois à l'esprit que ce fut la situation sur le front occidental qui décida le commandement allié à évacuer la Norvège et que, en fin de compte, l'occupation du pays devenait inévitable. ■

## ÉPILOGUE

À court de munitions et sans artillerie, le général Dietl profite du bref répit que lui laissent les Britanniques pour réorganiser ses forces : plus de 2 600 membres des équipages des *Zerstörer* ont en effet survécu. Ceux-ci s'improvisent fantassins, ce qui permet de doubler les effectifs. L'armement ne pose aucun problème : au dépôt d'Elvegårdsmoen, les Allemands ont fait main basse sur plus de 8 000 fusils Krag-Jørgensen destinés aux réservistes norvégiens, sur 315 mitrailleuses et sur une grande quantité de munitions. En revanche, le manque de vêtements chauds se fera cruellement sentir durant les combats à venir. Regagnant les épaves accessibles, les marins y récupèrent tous les canons antiaériens de petit calibre disponibles, tandis que des appareils de transport Junkers Ju 52 se posent sur le lac gelé de Hartvig, non loin de Bjerkvik, et débarquent une batterie d'artillerie de campagne complète ainsi que du ravitaillement. Le dégel ne tardera pas à priver les Allemands de cette piste improvisée, ne leur laissant d'autre option que les parachutages. Un millier d'hommes, parachutistes pour la moitié d'entre eux, rejoindront les *Gebirgsjäger* et les marins. Quelques heures après la destruction de la *Gruppe 1*, les premières troupes alliées débarquent en Norvège. Bientôt assiégés par 8 000 à 10 000 combattants norvégiens, ainsi que par 24 500 soldats britanniques, français et polonais, les Allemands doivent rapidement lâcher du terrain. Narvik est reprise à la mi-mai, et malgré la supériorité aérienne allemande, un repli des forces de Dietl vers la frontière suédoise semble inévitable. Cependant, l'offensive éclair de la *Wehrmacht* au Pays-Bas, en Belgique et dans le nord de la France retourne la situation : le 24 mai, les Alliés décident d'évacuer la Norvège, et toutes leurs troupes engagées à Narvik rembarquent entre le 4 et le 8 juin. L'Armée norvégienne dépose alors les armes, et le pays tombe sous le joug nazi. Réfugié en Grande-Bretagne avec le prince héritier Olav et le gouvernement, le roi Haakon VII appellera à la résistance, mais tout cela est une autre histoire. D'un point de vue naval, Narvik fut certainement la campagne des occasions manquées. En reportant du 5 au 8 avril le début des opérations de minage de l'Indreled, les Britanniques ont permis aux différentes *Gruppen* de la flotte d'invasion allemande d'atteindre de justesse leurs objectifs avant que la *Royal Navy* ne verrouille les accès à la côte norvégienne. L'erreur d'interprétation sur les intentions de la *Kriegsmarine*, dans les heures cruciales des 8 et 9 avril, a ensuite donné un délai supplémentaire à cette dernière pour mener à bien les débarquements. Du côté allemand, les tergiversations et le manque d'initiative du *Kapitän zur See* Bey ont coûté à la *Kriegsmarine* la moitié de sa flotte de *Zerstörer*. Enfin, si l'amiral Withworth avait pu disposer